

THÉÂTRE SAINT-GERVAIS

Un hangar sous le ciel, une respiration pour la ville

Depuis quinze ans, le Théâtre de l'Esquisse met en scène des personnes mentalement handicapées. Au bonheur du spectateur littéralement transporté.

L'état de grâce. L'expression est audacieuse et, dans le milieu du spectacle comme ailleurs, terriblement convoitée. Elle s'impose pourtant sans reniement possible à la vision du *Hangar sous le ciel*, dernière salve poétique du Théâtre de l'Esquisse. Et gare au sceptique qui verrait dans cet enthousiasme une condescendance à l'égard des personnes mentalement handicapées composant la distribution. Le bonheur, total, est purement théâtral, sans concession au code moral ou social.

Et fruit de cette parfaite adéquation entre la forme et le fond, entre, ici, cette quête mystique du porteur d'eau et une gestuelle ample, installée, qui ne refuse cependant pas d'être bousculée. Car l'humour n'est pas absent de cet opus pour entrepôt désaffecté et ce n'est pas le moindre des plaisirs que de voir «faire les fous» ceux qui, aujourd'hui libérés, auraient été enfermés, il n'y a encore pas si longtemps, dans ce qualificatif péjoratif.

Un hangar, donc. Soit des parois séquentielles, tantôt de briques, tantôt de plastique, alternant également panneaux de bois et tôles ondulées. Et abritant, ici des sièges biscornus, là des blouses suspendues. Au cœur de ce lieu ouvert, un dispositif rappelle le temps du labeur. Une pompe à eau, des fioles en verre et des cruches en fer attendent preneur. D'ouvert, cet espace devient peu à peu offert: au voyageur sorti des steppes et porteur d'un butin dont le sel n'a rien à envier à l'or, à la jeune fille de la colline, couronnée de fleurs, qui, buste et bras en avant, semble cueillir d'onctueuses brassées d'air.

Offert, le hangar l'est encore au SDF égaré, à l'ancienne affairée et au livreur discipliné. Ce sont eux qui, les premiers, reprendront le fil de l'eau, dans une chaîne cadencée où pomper, verser, porter et compter relève subitement de la plus pressante nécessité.



Le Théâtre de l'Esquisse: un univers unique à (re)découvrir. C. Wehrli

Et lorsque la sirène se met à hurler, chacun se pose en lui-même et le public de savourer un morceau d'éternité...

AU PLAISIR DE FAIRE

Depuis 1984 qu'ils arpentent «les contrées limitrophes du théâtre» en compagnie des personnes handicapées mentales, Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot développent une esthétique unique, faisant de la respiration un acte poétique. A l'image d'un Peter Brook passé maître dans l'art de donner du temps au temps, les fondateurs du Théâtre de l'Esquisse cautionnent l'attention au geste et l'émotion de l'instant.

Ainsi, dans cet abri, dont le «Sésame ouvre-toi!» est un «A Tché comba!»

dit avec fermeté, on sait aussi lancer les dés et, quel que soit le score, s'applaudir et se féliciter. Comme si l'action dans tout son déploiement l'emportait sur l'aboutissement, le plaisir de faire sur la vertu du fait. Dès lors, au gré des séquences délicatement mises en musique par Jean-Philippe Héritier, s'affirment cette force dans le jeu, cette légitimité, jamais entamée, toujours renouvelée. Et la saveur de suivre comme un thriller palpitant, cette narration au rythme lent.

MARIE-PIERRE GENECAND

Un hangar sous le ciel, un spectacle du Théâtre de l'Esquisse; mise en scène de Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot, au Théâtre Saint-Gervais (5, rue du Temple, Genève), jusqu'au 7 février, rés.: ☎ 022/908 20 20.